

# Mémoire et mémoires

D'un zoom arrière, je visite hier pour me relire dans mes souvenirs.

Je me souviens de ce 20 avril 1980.

Après l'annulation de la conférence de M. Mouloud Mammeri, les gens mécontents sortaient dans la rue dire leur colère. Très rapidement, la ville de Tizi-Ouzou s'anima. Des groupes se formaient, chacun vaquait pour le mieux. De nombreux rassemblements se produisaient. J'y étais. J'avais pris part à l'organisation des manifestations, intégrant dans un premier temps le comité de vigilance de l'université et quelques jours après celui de l'hôpital de Tizi-Ouzou où j'exerçais comme infirmière. Les bottes des militaires claquaient. Ils venaient déranger le calme habituel de la ville, cherchant à disperser les foules par l'usage de bombes lacrymogènes et de canons à eau bouillante.

Je me souviens de ce 20 avril 1980.

J'avais participé à la genèse et à la réalisation de la grève des hôpitaux de Tizi-Ouzou et d'Azazga. J'activais pour convaincre les hospitaliers de l'intérêt de cette grève pour dénoncer l'injustice subie par le peuple kabyle.

Je me souviens de ce 20 avril 1980.

Après plusieurs jours de manifestations, de grèves, de revendications, pour éviter l'essoufflement du mouvement, j'encourageais tout le monde à poursuivre nos actions et à montrer aux gouvernants de ce pays notre détermination.

Je relayais les discours, j'animais les conversations, je boostais les camarades. Entre-temps, je portais et distribuais les tracts bravant toutes les peurs, en particulier la peur du gendarme.

Sur la demande de certains, souvent de ma propre initiative, je me mettais à chanter pour entretenir la forme et la force des mili-

tants que j'entraînais dans mon élan.

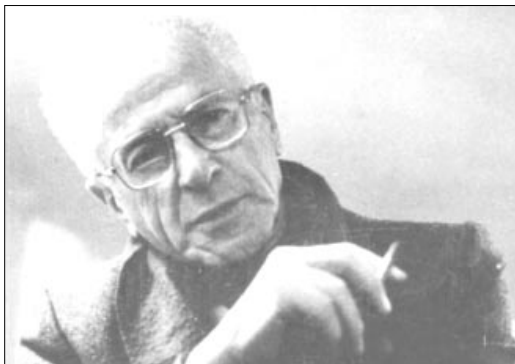
De retour du Lycée polyvalent où j'avais chanté, j'étais poursuivie par les agents de la SM à bord d'un véhicule Passat beige banalisé.

Il avait fallu user, comme d'autres fois, d'un subterfuge pour échapper à leur vigilance, déguisée en patiente à mon arrivée à l'hôpital.

Pour cela, je remercie encore et toujours ce courageux lycéen qui m'avait accompagnée à 2h du matin avec la voiture de son père, la malle pleine de tracts. Il avait plus peur pour moi que pour lui.

De même je n'oublie ce monsieur de Tamda qui, à mon retour à Tizi après l'arrestation d'Alger, m'avait ramenée chez moi, dans sa voiture courcée par une autre voiture banalisée. Celle-ci, suspecte, cherchait à provoquer un accident sur le pont de Oued Aissi. Qu'ils trouvent tous les deux dans ce témoignage toute ma gratitude.

Dans cette même nuit-là, à quatre heures du matin, les CRS avaient pris d'assaut l'université pour aggraver les étudiants, les violenter et arrêter les meneurs. Quelques jours après, je m'étais rendue à Alger, invitée à une émission de grande écoute de la chaîne kabyle de la RTA. Les étudiants m'avaient confié un camarade porteur d'un paquet de tracts, fils de martyrs de la guerre de Libération, venu d'une autre région berbérophone. A l'antenne, surveillée et censurée par le malicieux animateur, j'avais pu coder des messages à l'adresse des étudiants pour les rassurer de la mission accomplie. Peu après, sur dénonciation, les services de la sécurité militaire recherchaient des personnes dont le nom figurait sur leur liste. Je fus arrêtée à l'aéroport d'Alger, amenée au Commissariat central pour un interrogatoire musclé. Fille de bonne famille, militante pour la



Mouloud Mammeri.

liberté et les droits, je me retrouvais enfermée dans la cellule n°1 comme une vulgaire coupable.

Plus tard, par hasard, un jour, à peine arrivée à l'aéroport de Dar-El-Beïda, je rencontrais quelqu'un qui m'informait de l'arrestation de Matoub, au passage de la PAF, lui aussi en partance pour Paris sur le vol précédant le mien. Je m'approchai de lui pour le saluer et lui exprimer mon soutien, il m'avait répondu : « Ce sont eux ! Eloigne-toi ! » Rapidement, les policiers se sont approchés de moi pour m'arrêter à mon tour.

Ils croyaient que nous étions complices d'un départ à l'étranger, attisant leur suspicion. Nous avions passé 48 heures au Commissariat central d'Alger, interrogés sur nos activités et nos projets pour la cause berbère. Malgré toutes leurs techniques d'investigation, les plus poussées, les plus pernicieuses et les plus intimidantes, ils n'avaient rien obtenu. Ils étaient restés sur leur faim. Quant à nous, Matoub et moi, nous étions de marbre dans notre attitude digne.

Par la suite, dans un rituel inébranlable, je me faisais arrêter et interroger par la police à chaque passage à l'aéroport ou par la gendarmerie dans les galas et sur

les différentes routes de Kabylie. Arrestation sur arrestation, pression sur pression, persécution sur persécution, rien n'y faisait, rien n'atteignait la blanche colombe, toujours libre comme l'air.

A toi Matoub, je te dis aujourd'hui ce que tu savais hier. Je suis

persuadée que, de là où tu es, tu m'entends : « Ceux qui servaient tamazight, la servent encore et ceux qui s'en servaient s'en servent encore. »

A vous, femmes et hommes célèbres ou anonymes, qui aviez milité avant le 20 Avril et qui aviez contribué dans un mouvement populaire à la naissance du Printemps berbère dans son identité sociale et culturelle, je vous rends hommage. Pour ma part, je ne regrette rien. Je le referais. D'ailleurs, je n'ai pas arrêté de militer, je n'ai pas arrêté de chanter, de chanter engagé.

Ma voix portera, bien au loin, les messages de bonheur à ces jeunes générations. Par ma voix, je chanterai encore dans ma langue, ma langue maternelle, cette langue pour laquelle j'accepterais de mourir.

Paix et gloire à tous les camarades de lutte.

Et le combat continue...

**Malika Domrane**

## HUMEUR Mes parents

Avant de rendre hommage à mes parents, je voudrais souhaiter à tout le monde longue vie et bon rétablissement aux malades... Depuis ma tendre enfance, je me souviens très bien de mon père ayant une liasse de journaux et revues sous ses bras entrant à la maison... J'ai pris goût à la lecture en voyant papa lire ! Et lui-même de son père qui est parti de Tassafit Ougumoune (Kabylie) dans les années 1920 pour s'installer à Tissemsilt l'ex-Vialar (l'Ouarsenis) jusqu'à 1967...

Ma mère me raconte souvent mon grand-père paternel leur traduisant à toute la famille réunie autour de lui les journaux coloniaux de l'époque... Un jour de 1959, une grenade a été jetée dans notre cour et blessa des membres de notre grande famille. Les colons ont vite trouvé les coupables à leurs yeux : mon père et ses deux frères l'aîné et le cadet qu'ils ont jetés en prison en les torturant pour avouer, alors qu'en vérité ils étaient innocents... Ce fait divers était dans la presse. Il l'a pour toute la famille qui est devenue célèbre du jour au lendemain dans tout l'Alger.

Au fur et à mesure que je grandissais et jusqu'à mes 52 balais cette année, de Vialar à Ouled Yaïch l'ex-Dalmatie en passant par Alger et Blida où nous avons habité, mon paternel me file ses canards où d'ailleurs je figure parfois dans la rubrique du courrier des lecteurs, ce qui le rend un peu fier, lui qui a juste fait moins d'une poignée d'années scolaires primaires où il a été en classe avec le professeur Drif (le frère de cette moudjahida et sénatrice Zhor...)

Avec ses 80 ans au mois d'octobre, il continue de sortir le matin pour acheter *Le Soir d'Algérie*, *El watan*, *Liberté*, *Le Buteur* et *Compétition* (ainsi qu'*El Khabar* et *Chourouk* pour les arabisants de la famille). Etant boulimique en lecture, papa se contente de cette poignée de journaux, car n'ayant plus le même pouvoir d'achat que quand il n'était pas encore en retraite... *Le Monde* et les autres sont un luxe pour lui, qu'il ne peut pas se permettre comme au temps passé où la presse française était sur les étagères avec *El Moudjahid* et ses frères *Algérie-Actualité* et tant d'autres). Même à Paris où il m'avait rendu visite en 1983, il s'est permis d'ouvrir grand un journal au comptoir du bar-hôtel (où j'habitais) ne se souciant guère des consommateurs de Barbès, prenant leurs boissons et le regardant comme un extraterrestre...

Ma mère quant à elle, de santé fragile (78 ans), ne fait que me gaver (comme ces canards pour faire grossir leur foie) tout en préservant en moi la mémoire... Telle une bibliothèque ambulante, elle ne cesse de raconter l'histoire de notre village ancestral et tant d'autres ayant marqué sa vie... Elle me sert mon petit déjeuner, mon déjeuner, mon goûter et mon dîner, avec les mêmes recommandations pour me préserver ma santé : ne prends pas froid, couvre-toi bien, et patati et patata... Marquée sans aucun doute par mon absence de près de 4 ans (1981/1984) loin d'elle en France où moi-même j'avais la nostalgie de l'Algérie, de ma famille à sa tête ma bien-aimée mère... qui ne m'a jamais autant serré si fort dans ses bras que le jour de mon retour au point de vouloir me « réintégrer » dans son ventre... Le jour où j'ai réintégré mon travail après une lutte administrativo-judiciaire de plus de 18 ans (1986/2004), elle fit une waada et c'est avec grande joie qu'elle se leva le matin pour me réveiller afin d'aller à mon boulot, ma cité universitaire Soumâa une... Et le soir de retour, je la retrouve toute heureuse de moi...

Les parents sont sacrés, il faut prendre soin d'eux et vivre avec eux au maximum ! Je n'arrive toujours pas à comprendre les gens qui veulent vivre séparés d'eux, même en n'ayant pas d'enfants, seuls en couple, souvent dans un grand logement...

**Abdelkader-Kamel Ouahione (09015 Ouled Yaïch)**

## LES MESSAGES

### De notre réalité

Hier, j'attendais avec impatience une émission transmise sur notre petit écran dite « De notre réalité ». Quand mes yeux voient des jeunes qui périssent en haute mer, j'avais le cœur brisé, l'âme blessée, j'étais triste en voyant cette scène, l'émotion était à son comble.

A ce moment-là, je vous jure j'ai récité la chahada car je savais très bien qu'à cet instant, des milliers de parents qui regardent cette émission pensent à leurs enfants. Vous vous imaginez un pays tel que l'Algérie avec comme troisième richesse la jeunesse, mais celle-ci reste perdue, désespérée, négligée, une jeunesse préférant être mangée par les poissons de mer. Je ne leur en veux pas ces jeunes haraga qui risquent leur vie sur un chalutier en prenant la mer, je deviens fier lorsque j'entends qu'un groupe de jeunes est arrivé sain et sauf sur les côtes de Sicile, de Sardaigne, etc. car je sais bien qu'à cet instant, d'autres personnes jouissent dans des hôtels de cinq étoiles avec comme dîner, rôti, fruits de mer, fruits exotiques de tout

genre, pleins de calories, c'est bon hein ? C'est normal que cette catégorie de gens disent vive l'Algérie. Et que le cauchemar continue.

**Z. Lyes de Sidi Aïch**

### Tracas avec une entreprise immobilière

Je vous demande de bien vouloir publier mon témoignage pour d'autres éventuels clients de l... (entreprise spécialisée dans l'immobilier).

On a acheté un appartement chez l... avec un papier de réservation de durée de validité 15 jours.

Au bout de ces 15 jours, l... devait nous contacter pour faire notre premier versement sur leur compte en banque. Mais rien, aucun appel, on les a donc appelés pour avoir des nouvelles ; ils nous ont demandé d'attendre encore parce qu'ils ont des problèmes de papiers.

Pendant un mois, on appelait mais on tombait toujours sur leurs employés qui ne disaient rien.

Finalement, on a décidé d'aller sur place et voir, et quelle fut notre surprise d'apprendre que notre appartement a été vendu à une autre cliente qui soi-disant était venue avant nous, mais ce n'est pas vrai parce que, justement, cette cliente on l'a rencontrée lors de notre 2<sup>e</sup> visite et pour elle c'était sa 1<sup>re</sup> visite ; d'ailleurs le directeur lui-même nous a dit qu'on était les premiers clients. Mais peut-être seulement que cette cliente paie « ba chkara » non pas comme nous avec un crédit bancaire.

J'ai écrit cet article parce que avant d'acheter chez eux, j'ai beaucoup lu sur cette l... et son expérience dans le domaine de l'immobilier et tout ce que j'ai lu faisait croire que c'est une grande entreprise mais finalement en Algérie le mot « grande » veut seulement dire avoir beaucoup d'argent mais pas respecter ses délais de réalisation et surtout honorer ses contrats et ses engagements avec ses clients.

**Mina**

**POUR ÉCRIRE  
À VOX POPULI**  
farahmaamar@yahoo.fr